

vaillie à délivrer l'âme des enfants de la mort éternelle ! L'établissement qui est dirigé par un frère qui a du zèle est un établissement fondé sur le roc. Dieu le gardera, le défendra, le bénira et lui donnera une prospérité toujours croissante. Le zèle est un aimant qui attire les enfants et les attache à l'école. Si vous faites bien le catéchisme, si vous apprenez avec soin les prières, si vous formez vos élèves à la vertu, si vous les préservez des mauvaises compagnies et leur faites éviter le péché, les anges vous amèneront les enfants. Dieu lui-même vous les conduira : il disposera de telle sorte le cœur de ces enfants, qu'ils se sentiront attirés chez vous par une vertu secrète et qu'ils viendront à votre école malgré leurs parents, malgré tout ce que pourraient faire les méchants pour les retenir ou pour vous les soustraire. »

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME

De sa constance dans le bien et dans toutes ses entreprises.

SAINT Thomas enseigne qu'une des plus grandes marques que nous puissions avoir de notre prédestination, c'est la constance dans nos bonnes résolutions, dans la pratique des œuvres que nous avons entreprises pour la gloire de Dieu, et surtout dans la vocation que nous avons embrassée. Ce sentiment de l'Ange de l'école est fondé sur ces paroles de Jésus-Christ : *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé* ; et sur ces autres : *Celui qui met la main à la*

charrue et qui regarde derrière soi, n'est pas propre au royaume des cieux.

Un des caractères les plus marquants de la vie du Père Champagnat, c'est la générosité et la constance avec lesquelles il a pratiqué la vertu. Il s'est montré constant en tout et partout, dans les petites choses comme dans les grandes : constant dans la prière, se livrant à ce saint exercice avec une assiduité et une ferveur admirables, et cela malgré les embarras et les occupations dont sa vie était pleine ; constant à poursuivre la correction de ses défauts, à mortifier la nature, à l'assujettir à l'esprit et à combattre dans lui tout ce qui aurait pu contrarier les opérations de la grâce ou affaiblir la pureté de son âme ; constant à supporter avec la plus parfaite résignation, les contradictions et les persécutions des hommes, les afflictions, les maladies, les adversités et toutes les peines attachées à la direction d'une nombreuse communauté ; constant dans la dévotion à la sainte Vierge, dans son tendre amour pour Notre-Seigneur, qui allèrent toujours en augmentant jusqu'à sa mort ; constant dans sa vocation, travaillant sans relâche à la rendre fidèle, en se dévouant tout entier à ce qu'elle demandait de lui ; constant à poursuivre les œuvres qu'il avait entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, bien que souvent les moyens humains et les ressources lui fissent défaut, et que des difficultés de tout genre surgissent pour l'arrêter. « Toute la terre serait contre moi, disait-il quelquefois, que je ne reculerais pas. Il me suffit que Dieu veuille la chose et que mes supérieurs l'approuvent ; peu m'importent, après cela, les contradictions des hommes et les difficultés : je n'y fais aucune attention. S'il fallait s'arrêter toutes les fois que les moyens humains manquent, ou que toute autre difficulté vient barrer le chemin, on ne ferait jamais rien. Le démon est essentiellement ennemi du bien, il n'est pas possible d'entreprendre une bonne œuvre sans qu'il s'y oppose, sans qu'il fasse tous ses efforts pour en empêcher le succès, sans qu'il

soulève contre elle toutes les passions des hommes. S'effrayer en pareil cas, et se laisser décourager par les obstacles que l'on rencontre, c'est faire injure à Dieu; c'est méconnaître le caractère propre à ses œuvres, qui est d'être marquées au coin de la croix; c'est trahir les intérêts de la religion, et abandonner lâchement la victoire au démon. »

Cette constance et cette fermeté du Père Champagnat ont conservé plusieurs établissements dont les méchants avaient juré la perte. Dans le but de se débarrasser des frères, il est arrivé plusieurs fois, dans de certaines localités, qu'on les a blâmés, calomniés, persécutés; que l'on en est venu même à supprimer leur traitement et à prendre toutes sortes de mesures pour empêcher les enfants de fréquenter leurs écoles. Mais ces efforts de l'enfer ont tous été inutiles: la persévérance et la patience du pieux fondateur l'ont fait sortir victorieux de toutes ces épreuves. Jamais il n'a cédé à l'ennemi un pouce de terrain, et il a préféré entretenir aux frais de la communauté les frères qui étaient persécutés, plutôt que d'abandonner les écoles. Cette conduite et ce désintéressement lui gagnèrent la confiance des gens de bien et lui attirèrent un grand nombre de demandes. On aimait à confier la direction des écoles à un homme qui savait faire de tels sacrifices pour conserver les œuvres que la charité mettait entre ses mains.

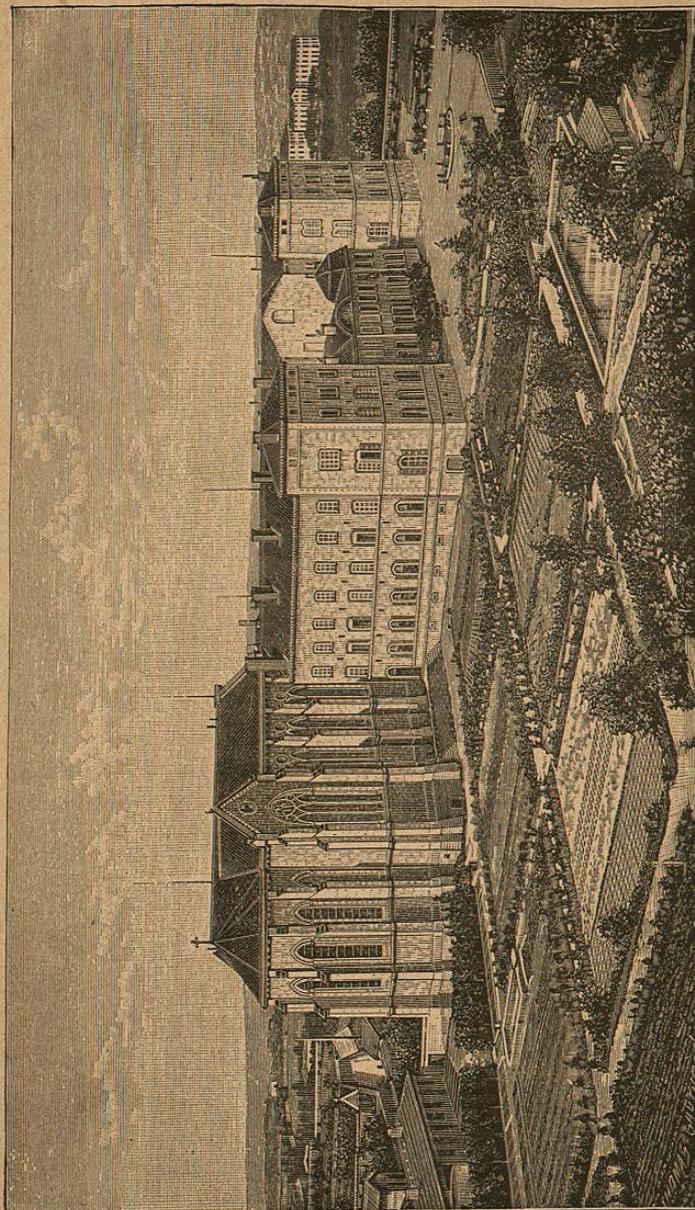
Toutefois cette constance, cette ténacité qu'il mettait à poursuivre ses projets et à conserver les écoles qu'il avait fondées, n'était pas chez lui témérité ni entêtement, et s'il ne s'effrayait pas à la vue des obstacles et ne reculait pas devant les difficultés, il ne s'en créait jamais mal à propos. Il faisait le bien comme il pouvait, et avec les ressources qu'il avait; comptant sur la Providence pour l'avenir, il ne s'occupait qu'à pourvoir aux nécessités présentes. C'est pour cela que la maison de l'Hermitage manque d'ensemble et de régularité, ayant été construite par parties et selon les besoins du moment.

« Dans les persécutions pour faire triompher la cause de la religion et pour rendre inutiles les oppositions que les méchants font aux œuvres de Dieu, deux moyens, disait le Père Champagnat, sont souverainement efficaces. Le premier, c'est de gagner du temps. Un certain proverbe dit : Qui gagne un jour en gagne cent. Or, pendant ce temps mille incidents peuvent faire changer la face des choses. Une mort, un changement d'administration, un événement quelconque peut vous délivrer de vos plus redoutables adversaires ou changer leurs sentiments à votre égard, et les rendre vos amis et vos protecteurs. Le second, c'est la résistance passive par la patience, supportant les persécutions et les mauvais traitements des méchants sans murmurer, sans se plaindre, sans répondre à leurs attaques, à leurs accusations calomnieuses; car il arrive souvent qu'en voulant se défendre, on irrite les passions, on envenime, on aigrit les esprits, et par là, non seulement on entretient, mais on augmente même le feu de la persécution, au lieu qu'on l'éteint en lui ôtant son aliment. Quand vous êtes persécutés, suivez l'avis de saint Paul : *Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, rendez-leur le bien pour le mal.* Imiter les premiers chrétiens : cachez-vous dans l'intérieur de vos maisons, n'ayant avec les gens du dehors que les rapports absolument indispensables; tenez-vous unis à Dieu, redoublez de zèle pour l'instruction de vos enfants; mais ne faites pas de bruit, et évitez tout ce qui pourrait attirer sur vous l'attention du public. Par ces sages ménagements et cette conduite humble et chrétienne, vous vaincrez toujours vos ennemis, et la tempête, quelque furieuse qu'elle soit, passera sans vous briser et sans emporter un seul de vos cheveux. »

Il voulait que l'on gardât la même conduite lorsque l'on avait une concurrence à soutenir. « Dans ces circonstances, disait-il, gardez-vous d'imiter votre antagoniste; laissez-le faire du bruit, laissez-le inventer toutes sortes de moyens et

faire mille promesses pour attirer les enfants à son école. Pour vous, attachez-vous plus que jamais à votre règle, à votre méthode d'enseignement ; ne changez rien à votre manière de faire, contentez-vous de redoubler de zèle et de dévouement pour former vos enfants à la piété, et pour les faire avancer dans les parties essentielles de l'instruction primaire. En vous conduisant ainsi vous conserverez vos élèves, vous aurez l'avantage sur votre compétiteur, et, ce qui est infiniment plus précieux, vous resterez dans l'esprit de votre état, vous édifierez la paroisse, et vous attirerez sur vous les bénédictions de Dieu. Le moyen, au contraire, de perpétuer une concurrence, c'est de lutter ostensiblement, donnant certaines leçons uniquement parce que votre adversaire les donne, modifiant votre règlement pour vous rapprocher du sien, etc. ; parce qu'alors l'amour-propre s'en mêle, et que personne ne veut céder. C'est surtout dans ces occasions qu'il est nécessaire de se rappeler que l'on fait l'œuvre de Dieu ; que le succès dans les œuvres de Dieu, s'obtient particulièrement par les moyens que fournit la religion : tels que la pitié, la fidélité à tous les devoirs de son état, le bon exemple, la pratique des vertus chrétiennes, et le zèle pour sa perfection et pour la sanctification des enfants. Lutter avec ces sortes d'armes, que le monde ne connaît pas, c'est s'assurer la victoire ; les négliger, leur préférer les moyens humains, c'est perpétuer le combat, et préparer le triomphe de son adversaire. »

S'il a fallu au Père Champagnat de la générosité et de la constance pour faire réussir l'œuvre des Frères, il ne lui en a peut-être guère moins fallu pour conserver celle des Pères dans le diocèse de Lyon. Que n'a-t-il pas fait auprès des supérieurs ecclésiastiques, et auprès de ses confrères pour l'avancement de cette œuvre ? Que de lettres il a écrites ! que de voyages longs et pénibles il a faits dans ce but ! Nous voyons dans sa correspondance avec le révérend Père Colin, qu'aucun sacrifice ne lui coûtait, et que ce dernier était sou-



MAISON MÈRE DES PETITS-FRÈRES DE MARIE, A SAINT-GENIS-LAYAL (RHÔNE)

vent obligé de modérer son ardeur. Dès le moment que le plan de la société des Maristes fut arrêté au grand séminaire, il s'y dévoua entièrement, et il promit à Dieu de travailler toute sa vie pour que ce plan reçût son exécution dans toutes ses parties. Un de ses plus grands regrets, comme il l'a avoué plusieurs fois, eût été de mourir avant la constitution définitive de cette société, et sans faire ses vœux de religion. Aussi, le jour même qu'il reçut la nouvelle de l'approbation par le Saint-Siège de l'institut des Maristes, il écrivit au révérend Père Colin pour lui demander à faire profession.

La générosité, le dévouement et la constance furent les vertus de toute sa vie, et une de ses grandes maximes était que lorsqu'on se donne à Dieu, il faut le faire tout de bon, sans réserve et sans détours. « Malheur, ajoutait-il, à ceux qui regrettent les oignons d'Égypte ! ils ne sont pas propres pour la terre promise de la religion. Marchander avec Dieu, faire des examens interminables pour se fixer à son service, ne se donner à lui qu'en partie, qu'avec réserve, c'est faire preuve que l'on ne connaît pas la grandeur de Dieu, l'excellence de la vocation religieuse, la beauté de la vertu, le prix du salut et le bonheur du ciel ; c'est se méfier de Dieu et lui faire injure ; c'est se tendre un piège à soi-même et s'exposer à tomber tôt ou tard dans les filets du démon. En voulez-vous une preuve ? Interrogez ceux qui ont perdu leur vocation, demandez-leur quel fut le principe de la tentation qui les a conduits dans le monde ; ils vous répondront pour la plupart qu'ils se sont perdus, parce qu'en venant en religion, en se donnant à Dieu ils avaient fait une réserve, ils avaient mis certaines conditions à leurs promesses, ils avaient eu quelques arrière-pensées, ils s'étaient laissé une porte ouverte pour rentrer dans le monde, et que le démon en a profité pour pénétrer dans leur cœur et pour s'en rendre maître. »

L'inconstance était pour le bon Père une preuve que l'on n'était pas propre à la vie religieuse. En interrogeant les postulants, s'il en remarquait qui eussent essayé de plusieurs